

FICHE ŒUVRE

Tête de taureau





Tête de taureau

Pablo Picasso, printemps 1942, Paris

Éléments originaux : selle et guidon en cuir et en métal

Musée national Picasso-Paris,

Dation Pablo Picasso, 1979, MP330

© Musée national Picasso-Paris / Béatrice Hatala

© Succession Picasso, 2017

CITATION

«Ce n'est pas mal hein ? ça me plaît. Voilà ce qu'il faudrait : je jetterais le taureau par la fenêtre. Les gosses qui jouent en bas le ramasseraient. Un gosse n'aurait pas de selle, pas de guidon. Il compléterait son vélo. Quand je descendrais, le taureau serait redevenu un vélo.»

Citation de Picasso in André Malraux, *La Tête d'obsidienne*, Paris, Gallimard, 1974.

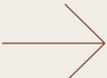
LEXIQUE

Assemblage : œuvre en 3 dimensions née de la réunion d'objets et matériaux préexistants.

Ready-made : objet manufacturé désigné comme œuvre d'art par la volonté d'un artiste. C'est un «objet usuel promu à la dignité d'objet d'art par le simple choix de l'artiste» (André BRETON, *Dictionnaire abrégé du surréalisme*).

Symbole : élément (objet, image, mot, son...) qui évoque un autre élément par association ou par convention. Ex : la colombe symbolise la paix.

Trophée : récompense remise au vainqueur d'une épreuve. L'objet du trophée peut revêtir une valeur symbolique et commémore la victoire



REPÈRES

Picasso, du collage à l'assemblage

Dès 1912, les deux inventeurs du cubisme Pablo Picasso et Georges Braque renouvellent la peinture en y introduisant le collage. Ils sont les premiers à pratiquer cet acte révolutionnaire, consistant à intégrer dans une œuvre des matériaux non artistiques. Picasso prend très vite conscience des potentialités de cette nouvelle technique et applique sur la toile des matériaux de plus en plus volumineux, donnant naissance à une nouvelle catégorie artistique : les tableaux-reliefs. De ces œuvres hybrides, tenant à la fois de la peinture et de la sculpture, découlent les assemblages, technique essentielle de l'histoire de la sculpture moderne et de l'œuvre de Picasso qui la pratiquera jusqu'à la fin de sa vie.

Marcel Duchamp (1887-1968)

Artiste français (naturalisé américain en 1955) inventeur du *ready made* et proche des courants dadaïste et surréaliste. Duchamp a eu une influence majeure sur les différents courants de l'art contemporain, parfois parmi les plus radicaux, après 1945. Il est considéré comme l'un des premiers à donner le statut d'œuvre d'art à un objet composé d'éléments industriels, non issus d'un savoir-faire artistique.

Dada

Né à Zurich en 1916 au Cabaret Voltaire, le mouvement Dada se caractérise par la rencontre de poètes et d'artistes en réaction aux structures culturelles désuètes du passé comprenant tous les «ismes» des XIX^e et XX^e siècles. Appelant à dépasser la guerre et son absurdité, Dada rappelle qu'il existe des «hommes indépendants qui vivent d'autres idéaux» (revue *Cabaret Voltaire*, 1916). Les dadaïstes ne croient pas en l'action politique et ne forment pas un courant structuré autour d'un chef. Son porte-parole principal, Tristan Tzara, fédère toutefois par son audace d'autres artistes dans les années 1920 à Paris (Francis Picabia, Marcel Duchamp, Man Ray...). Le mouvement s'internationalise à toute l'Europe jusqu'aux Etats-Unis et au Japon. Utilisant la provocation, le non-sens, le croisement des formes d'art et la dissolution des frontières des genres, Dada a aussi donné aux objets manufacturés la dignité d'œuvres d'art.

QUESTIONNEMENTS FACE À L'ŒUVRE

Il s'agit de questionnements qui peuvent guider l'observation de l'œuvre avec les élèves. Ces interrogations peuvent être adaptées en fonction du niveau des élèves tout en conservant leur pertinence.

- Que voyez-vous au premier regard ?
- Quels sont les objets composant l'œuvre ?
- Qu'est-ce qui relève de l'art dans l'assemblage de deux éléments ordinaires et triviaux ?
- A-t-on besoin du contexte de création pour comprendre cette œuvre ?
- Quel effet produit l'accrochage de la Tête de taureau sur un mur ?
Connaissez-vous d'autres objets accrochés de la même façon ?

L'œil peut rapidement identifier le mufler et les cornes qui justifient le titre de l'œuvre : une tête de taureau. Telles les têtes d'animaux empaillées et présentées comme des **trophées** de chasse, cette *Tête de taureau* est ici réalisée avec des matériaux d'une grande simplicité : une selle de vélo en cuir ainsi qu'un guidon en métal. Picasso a tout simplement assemblé ces deux objets de la vie courante en les fixant avec un écrou. L'idée de Picasso était que cette « métamorphose » en taureau soit réversible et puisse à tout moment redevenir selle et guidon.

En s'intéressant à la forme et à la matière des objets tout en laissant de côté leur fonction d'usage initiale, il effectue une différenciation entre la valeur plastique et la valeur utilitaire de l'objet. Sa démarche appelle à porter un regard neuf sur le monde et à abandonner les conventions que la société a construites : un guidon n'est guidon que si on lui donne cette fonction mais il peut représenter beaucoup d'autres choses.

Le contexte de la création de l'**assemblage** en fait également une forme d'hommage. C'est en revenant des funérailles de son ami sculpteur, Julio González, que Picasso aurait trouvé les deux objets abandonnés dans une décharge... Or c'est ce même Julio González qui avait appris à Picasso la technique de la soudure expérimentée dès la fin des années 1920, par exemple dans les projets de sculpture en fil de fer intitulés *Figure : Projet pour un monument à Apollinaire* (MP264, MP265, MP266). Pour l'écrivain Pierre Daix, ce décès « réveille sa responsabilité de sculpteur ».

Grâce à cet assemblage d'objets issus de l'industrie, Picasso témoigne aussi de l'importance du jeu, voire de l'humour dans sa démarche. Si la *Tête de taureau* peut être rapprochée des **ready-made** de Marcel Duchamp (*Roue de bicyclette*, 1913), le processus relève sans doute beaucoup moins que chez Duchamp d'un projet conscient et revendiqué de « remettre en cause le statut d'œuvre d'art » et de désacraliser le savoir-faire artistique. L'assemblage n'a pas ici de vocation esthétique formelle : il rediscute la fonction première des objets pour leur en donner une autre.

À l'écrivain Michel Leiris, qui le félicitait du coup de génie de cet assemblage placé en hauteur dans son atelier, Picasso répondit : « Cela ne suffit pas. On devrait pouvoir prendre un morceau de bois comme si c'était déjà un oiseau ». Pour Picasso c'était bien le geste artistique sous-jacent à l'œuvre qui comptait : la réalité existe en fonction de la manière dont on la regarde et dont on la pense. L'assemblage permet de réfléchir sur deux niveaux de réalité, « ce que c'est » et « ce que cela représente ».

La force de cette tête provient également de l'évocation d'un animal emblématique de l'imaginaire espagnol de Picasso. Présent dans la mythologie grecque avec le Minotaure, on prête des vertus sacrées au taureau dans l'univers méditerranéen. Depuis ses débuts, Picasso utilise de façon récurrente les figures du taureau, du Minotaure ou de scènes de tauromachie. Une des revues d'art surréalistes du début des années 1930 portait aussi le nom de « *Minotaure* ». L'extrême stylisation de l'assemblage peut aussi évoquer les peintures pariétales (les grottes de Lascaux et Chauvet) ou encore certaines céramiques crétoises de l'Antiquité.

In fine, la *Tête de taureau* peut être lue comme un assemblage artistique à la simplicité déroutante et au caractère éphémère puisque leur dissociation fait réapparaître guidon et selle. C'est d'ailleurs dans cet état qu'elle fut retrouvée après la mort de Picasso. La sculpture avait été fondue pour donner naissance à deux versions en bronze. Sans elles, il aurait été impossible de reconstituer l'assemblage original.

JUILLET 2017

PICASSO

Musée Picasso Paris

5

Fiche-œuvre : *Tête de taureau*